

À chacun sa logique

Ce qui me paraît le plus passionnant mais aussi le plus difficile dans notre métier, c'est de percevoir et de travailler sur le décalage entre la logique des enfants et la nôtre - quand bien même cette «nôtre»-là ne serait pas rigoureusement la même chez tous les adultes, et je connais des logiques qui se voient souvent taxées de «féminines» sans qu'il soit d'ailleurs possible de déceler à tous les coups des relents de sexisme dans l'appréciation ! Mais ceci est une autre affaire. Une autre affaire ? Voire ! N'est-on pas ici comme ailleurs confronté encore et toujours au problème de l'incommunicabilité ?...

Toujours est-il que dans les deux histoires qui suivent et que j'ai choisi de raconter, sont à l'oeuvre des logiques qu'on pourrait peut-être qualifier de fantaisistes au regard de la logique «agrée» à l'école, celle qui est marquée du sceau de la rationalité, mais qui n'en sont pas moins tout à fait cohérentes.

Dans la première on verra comment Maximilien, placé occasionnellement dans une fonction d'adulte (le conférencier) propose des réponses appropriées à la situation (intérêt pour les questions, demande de précisions, comme le ferait un «vrai» conférencier), même si son savoir sur le sujet n'est pas tout à fait à la hauteur. L'intelligence du relationnel, la perception juste de la bonne attitude, me semble-t-il, sont en place.

Quant à la seconde, celle de Mathias, elle s'inscrit parfaitement dans son comportement de jeune loubard d'école primaire qui cherche par tous les moyens à transgresser les règles et qui considère les situations, y compris virtuelles ou mathématiques, comme autant de mise en scène de sa propre vie.

Première histoire

Devant lui, Maximilien a disposé les dinosaures en matière plastique qui vont lui servir de support principal pour son exposé et affiché contre le tableau des pochettes transparentes renfermant des informations pour chacun des spécimens. Il a puisé ces données sur Internet et dans une encyclopédie. L'auditoire est captivé. C'est incroyable comme on s'intéresse à tout ce qui s'est passé «avant», avant qu'on sache, avant qu'on (l'individu) soit né, avant qu'on (l'espèce) soit là, comme si cet «avant»-là recelait tout le mystère de nos origines - origine de l'homme, scène primordiale. Quant à ces gros monstres, personnages à la fois mythiques et de contes de fées, ils tiennent le haut du pavé de la fascination qu'exerce sur tout le monde cette période d'intense investissement fantasmatique.

C'est donc à un public sous le charme qu'à la fin de sa conférence Maximilien, très pro, demande s'il y a des questions.

Quentin : - *Combien ça pèse, un dinosaure ?*

Maximilien : - *Un petit ou un gros ?*

Quentin : - *Euh... un petit.*

Maximilien : - *Ah ! Un petit, je ne sais pas.*

Quentin : - *Alors un gros.*

Maximilien : - *Un gros ? Je sais pas non plus.*

Seconde histoire

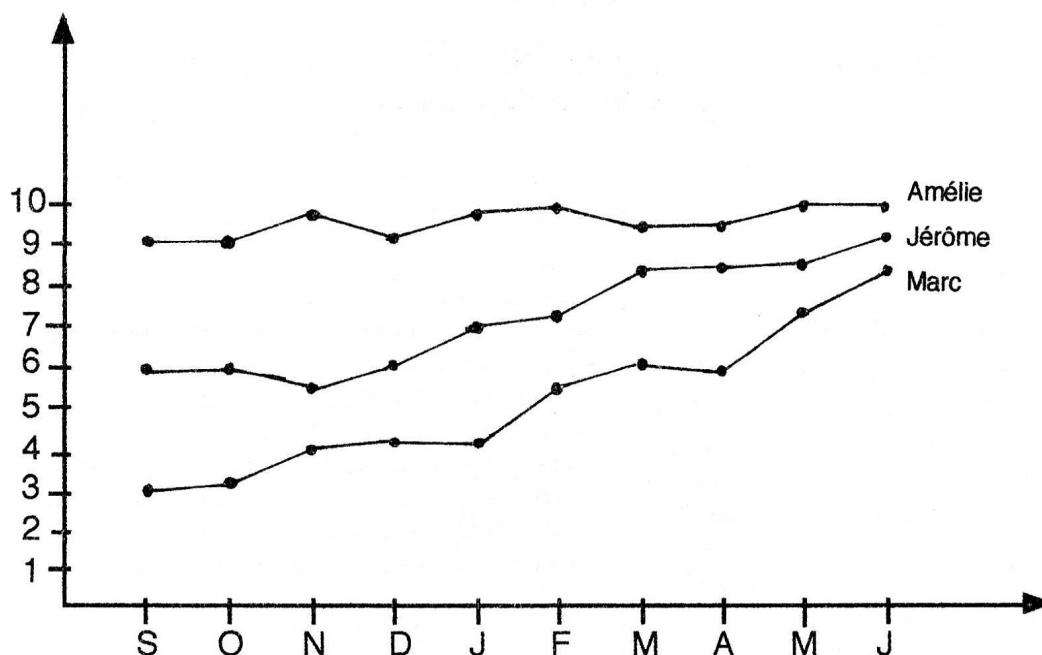
On pourrait appeler cela une «leçon» si le terme n'avait, en particulier chez les Freinet, une connotation sulfureuse de traditionalisme, si ne me venait pas à l'esprit l'inoubliable «leçon, de chose» de mon enfance (un régal d'ailleurs dans le souvenir mais aujourd'hui, on dit aussi «chosifier», toujours péjoratif) ; si ne s'imposait pas l'expression «faire la leçon» aux relents de «pour-qui-je-me-prends» ou enfin si l'on n'était pas directement renvoyé à la leçon de morale, et alors là, c'est le bouquet, fermez les écouteurs !

Appelons donc cela une séance de mise-au-point, une séquence de formalisation, ou un moment de pose méthodologique si on a envie de faire dans le jargon...

Bref, aujourd'hui, après que l'outil a été utilisé de nombreuses fois de façon plus ou moins intuitive

sans qu'il n'ait jamais été question de l'analyser, de le commenter, je décide, afin que tous puissent en disposer de manière lucide et réfléchie, d'attaquer tranquillement, en classe, pour que ce soit bien clair dans les esprits, la notion de graphique.

Au tableau, j'en ai dessiné un, avec en abscisse dix points marqués S O N D J F M A M J, et en ordonné dix points également, marqués de 1 à 10. Trois courbes à différentes intersections, trois courbes nommées Jérôme, Amélie et Marc qui partent de points différents (3 pour Marc, 6 pour Jérôme et 9 pour Amélie) et qui vont gravir vers les sommets, à moins qu'elle n'y soit déjà (Amélie), auquel cas elle y baguenaude en traçant de gentilles vaguelettes. Ce qui donne ceci, sans autres indications :



Les enfants, invités à s'exprimer sur le graphique, émettent des hypothèses qu'ils tentent de justifier, ce qui en fait tomber quelques-unes: «*Il s'agit d'une courbe de taille de trois enfants... ah non ! impossible puisqu'on ne peut pas rapetisser...*» ; «*C'est le poids de trois bébés. Mais la fille, elle ne grossit pas beaucoup, elle reste toujours pareille... ça paraît bizarre...*»

Pour finir, aidé par les tâtonnements collectifs - «*S, O, N, D...*, ce sont les mois de l'année, et comme ça commence en septembre, la rentrée, c'est à l'école que ça se passe...» - l'un d'eux finit par dire :

- *Et si c'est à l'école, alors c'est des notes !*
- *Voilà, c'est des moyennes tous les mois !*

Et de fait, il s'agit de trois moyennes d'enfants que, dans un souci de fournir des exemples positifs, j'ai savamment fait progresser tout au long de l'année. Et c'est à ce genre de commentaires que je m'attends lorsque, interrogé sur ce qu'il pense de cette progression, Mathias, LE Mathias, en toute bonne conscience, va dire : «*Tous les trois là, à la fin de l'année, ils ont presque la même note. C'est drôle. Moi ce que je crois ? Ils se sont tous copiés !*»

Martine BONCOURT
janvier 2003

